



Jeu d'ombres et de lumières sur l'allée qui mène à l'entrée de la maison Twin Palms, la résidence de Frank Sinatra construite en 1946 dont la piscine reprend la forme d'un piano à queue.

BEAU MONDE VILLAS

OASIS

Ligne, horizon

Capitale internationale du modernisme du désert, Palm Springs choisit son patrimoine architectural autant que son passé hollywoodien et ses terrains de golf. Reportage sous 45 degrés. Par Catherine Cochard, de retour de Palm Springs

«J'ai loué cette voiture électrique pour son design, mais avec l'air conditionné, son autonomie chute à grande vitesse. Il faut que nous retournions au service de location pour en prendre une à essence, je n'ai aucune envie de me retrouver en panne au milieu du désert...» En plus d'être sensible aux courbes automobiles, Richard «Kip» Serafin – notre guide pour la journée – est également un grand défenseur des lignes architecturales modernistes de Palm Springs. «Nous étions assez étonnés que vous teniez à venir ici en plein été... Les mois de juillet et août sont en général les moins fréquentés.» Et les moins fréquentables. En pleine journée, le thermomètre frise les 45 degrés.

Sous l'effet de la chaleur sèche – à recommander aux asthmatiques – l'horizon, comme le cerveau, semble se dissoudre. Une phrase de *Cauchemar climatisé* de Henry Miller se fraie malgré tout un chemin jusqu'à notre conscience: «Nous nous traînons d'un pas lourd, le cerveau obtus et l'imagination encapuchonnée, parmi des miracles que nous ne discernons même plus.» On donnerait presque raison à l'écrivain. Mais à chaque coin de rue, Palm Springs offre à admirer des tré-

sors d'architecture moderniste. Des petits miracles du genre dont les arêtes basses et l'esthétique pure excitent la matière grise sans pour autant déranger la ligne d'horizon.

Actif au sein de la Palm Springs Preservation Foundation, notre dévoué accompagnateur «Kip» explique que, dès les années 90, architectes et amateurs ont œuvré à la rénovation des édifices modernistes et à leur reconnaissance en tant qu'éléments à part entière d'un patrimoine culturel à

protéger. Des efforts qui ont permis de créer un système de classe qui désigne les bâtiments historiques de la ville ne pouvant être ni démolis ni transformés, et devant lesquels on ne peut pas même se parquer, l'alignement de voitures disparates pouvant troubler la beauté des lignes... «En février, la Semaine du modernisme permet aux passionnés de visiter les fleurons de l'architecture «mid-century» et de sensibiliser la nouvelle génération d'amateurs.» Dès 2001, le succès du Palm Springs Moder-

nism Show – une exposition annuelle dédiée au modernisme – avait permis de mesurer le regain d'intérêt pour cette période stylistique. La Modernism Week a naturellement vu le jour en 2006, attirant en plein désert plus de 35 000 visiteurs lors de l'édition 2012. «Chaque année, d'anciennes demeures sont rénovées, des passionnés reprennent des motels construits dans les années 50 et les rouvrent au public.» Autre symptôme de ce retour en force de l'esthétique des 50's à Palm Springs, la

multiplication de boutiques vintage proposant un assortiment de meubles, bibelots et accessoires dignes des décors de *Mad Men*.

Si on citait plus haut *Le Cauchemar climatisé*, ce n'était pas uniquement pour étaler sa culture. La démocratisation de l'air conditionné dans les années qui ont suivi la fin de la Seconde Guerre mondiale change radicalement le visage du désert californien et de Palm Springs. Étendue de terre inhospitalière, la Coachella Valley devient un havre de paix où fuir les réalités du quotidien. Ce qu'explique en substance Henry Miller dans son livre.

Les premiers à choisir Palm Springs pour fuir les turpitudes urbaines sont les stars hollywoodiennes qui affluent en nombre dès la fin des années 40. Frank Sinatra, Bob Hope, Bing Crosby, Cary Grant, Clark Gable, Frank Capra, Harpo Marx ou encore Kirk Douglas font partie des pionniers. À l'époque, il faut environ quatre heures pour rallier Palm Springs depuis Los Angeles (contre deux heures aujourd'hui). De quoi semer les paparazzi les plus tenaces. Tous les week-ends entre novembre et avril, Palm Springs et les districts qui la composent – Desert Hot Springs, Palm Desert, Cathedral City ou encore Rancho Mirage – accueillent les célébrités. Les hôtels les plus en vogue se nomment alors El Mirador, the Desert Inn ou



J. PAUL GETTY TRUST, USED WITH PERMISSION, JULIUS SHULMAN PHOTOGRAPHY ARCHIVE, RESEARCH LIBRARY AT THE GETTY RESEARCH INSTITUTE (2004R.10)

Une des icônes de Palm Springs, la Kaufmann House de Neutra photographiée par Julius Shulman.

Oasis Hotel. Les visiteurs qui ne trouvent pas de chambre se mettent à acheter du terrain et à construire leur villa. Le quartier où les maisons de stars sont les plus nombreuses se nomme alors «The Movie Colony» en référence bien sûr à l'industrie du cinéma.

Pour bâtir leurs résidences secondaires, les «Rich and Famous» font appel aux architectes du moment comme John Lautner, Richard Neutra, John Porter Clark, Albert Frey, E. Stewart Williams, William F. Cody ou encore le bureau Wexler and Harrison. Ces bâtisseurs – en bons disciples de Walter Gropius, Alvar Aalto, Frank Lloyd Wright, Ludwig Mies van der Rohe ou Le Corbusier – se plient aux préceptes du modernisme dont celui qui veut que la forme suive la fonction. Ils s'efforcent de dessiner et de construire des maisons capables de satisfaire aux exigences du désert en tant que cadre et contexte, tout en faisant usage de matériaux innovants. L'appellation «Modernisme du désert» par laquelle on distingue ce courant du mouvement général est née.

Parmi les problèmes que les architectes doivent résoudre: les importants écarts de température entre les journées et les nuits, la lumière intense du soleil et l'extrême sécheresse. On évite d'utiliser comme matériau le bois à l'extérieur – en raison de sa tendance à gonfler rapidement, se contracter ou se désintégrer – même chose pour le stuc ou le plâtre, qui

craquent facilement. On leur préfère l'acier, le béton, la pierre et le verre. Ils réalisent ces maisons avec une économie de moyens à la fois dans le respect du rationalisme architectural prodigué par le modernisme mais aussi parce que les futurs propriétaires n'allouent pas des sommes folles à ces résidences secondaires utilisées uniquement pendant les mois d'hiver.

Si l'air conditionné maintient les intérieurs climatisés, il impose aux constructions une taille relativement modeste et un plain-pied; un volume sur plusieurs étages

aurait été trop coûteux et difficile à tempérer. L'autre atout d'une maison basse au toit plat: se fondre dans le paysage horizontal du désert. A la nuit tombée, des cheminées extérieures permettent aux hôtes de se tenir en terrasse et au bord de leur piscine remplie d'eau salée, une habitude californienne. Les parois vitrées et coulissantes offrent une modularité nouvelle pour l'époque et mettent au goût du jour un art de vivre qui abolit les frontières entre l'intérieur et l'extérieur. Les découpes en biais, les claires-voies et les toits qui se prolongent sur les cô-

tés permettent de créer des zones d'ombre. Il s'agit de contrer les rayons directs du soleil tout en conservant la luminosité. Enfin, à l'aridité des lieux, les paysagistes et architectes répondent par des jardins de cactées, des piscines et des fontaines.

Autre élément architectural typique de Palm Springs et du modernisme: les «Butterfly Houses» dont le toit se constitue de deux parties légèrement inclinées qui se rejoignent. Devenu une des caractéristiques de l'esthétique des maisons «mid-century», le profil de ces habitations fait penser à des

ails de papillon. Un quartier de la ville – Twin Palms – est du reste réputé pour ses «Butterfly House» érigées à l'époque par l'entreprise Alexander Construction Company. Servant à l'origine à récolter l'eau de pluie à l'intersection des deux pans, ces toits se sont avérés également intéressants d'un point de vue esthétique, notamment en augmentant la surface des murs de la maison. Plus vastes que la moyenne, ces façades en baies vitrées coulissantes offrent une plus grande luminosité tout en renforçant l'impression d'effacement des frontières entre l'intérieur et l'extérieur.

Cette architecture du désert connut un succès immédiat aux Etats-Unis, en partie grâce à la large couverture médiatique assurée par les magazines de décoration et architecture. A l'époque comme aujourd'hui, les photos des maisons de stars font vendre. En feuilletant ces reportages, les lecteurs se prenaient à rêver d'hivers passés dans la vallée de Coachella, à jouer au golf et à siroter des *long drinks*... Des rêves portés par l'optimisme de l'époque et l'idée – très américaine – qu'ils pouvaient devenir réalité. Si, aujourd'hui, la marche du monde prête plus à la prudence qu'à l'euphorie, Palm Springs et ses constructions 50's, mettant en scène les reliefs des montagnes et leurs nuances allant du beige au chocolat, réveillent les envies des citadins en manque de grands espaces. C'est bon de rêver.



Découpes, plans d'eau et plantes grasses: une combinaison typique de Palm Springs.

PUBLICITÉ



LES TOITS DU LAVAUX

VILLAS À VENDRE: Sept villas de prestige de 225 à 320m² respectant le label de qualité et performance MINERGIE et jouissant d'une magnifique vue sur le lac Léman. Idéalement placées à Saint-Légier, sur les hauts de Vevey entre Montreux et Lausanne, à quelques minutes de l'autoroute, à moins d'une heure de l'aéroport de Genève et proche des écoles internationales et de toutes les commodités.

À partir de 2'600'000 CHF

VILLAS FOR SALE: Seven prestigious villas between 225 and 320m² built to MINERGIE's highest quality and sustainability standards and offering an amazing view on Lake Geneva. Ideally situated in Saint-Légier, above Vevey and between Montreux and Lausanne, just minutes from the motorway, less than one hour to Geneva airport and close to international schools and to all amenities.

Starting from 2'600'000 CHF



0800 723 723

(numéro gratuit - toll free number)

info@rainford.ch - www.rainford.ch

Rainford[®]
Real Estate

Des maisons et des hommes

Des stars, leurs caprices, leurs résidences secondaires au milieu du désert et les architectes qui les ont construites. Haltes choisies à Palm Springs.

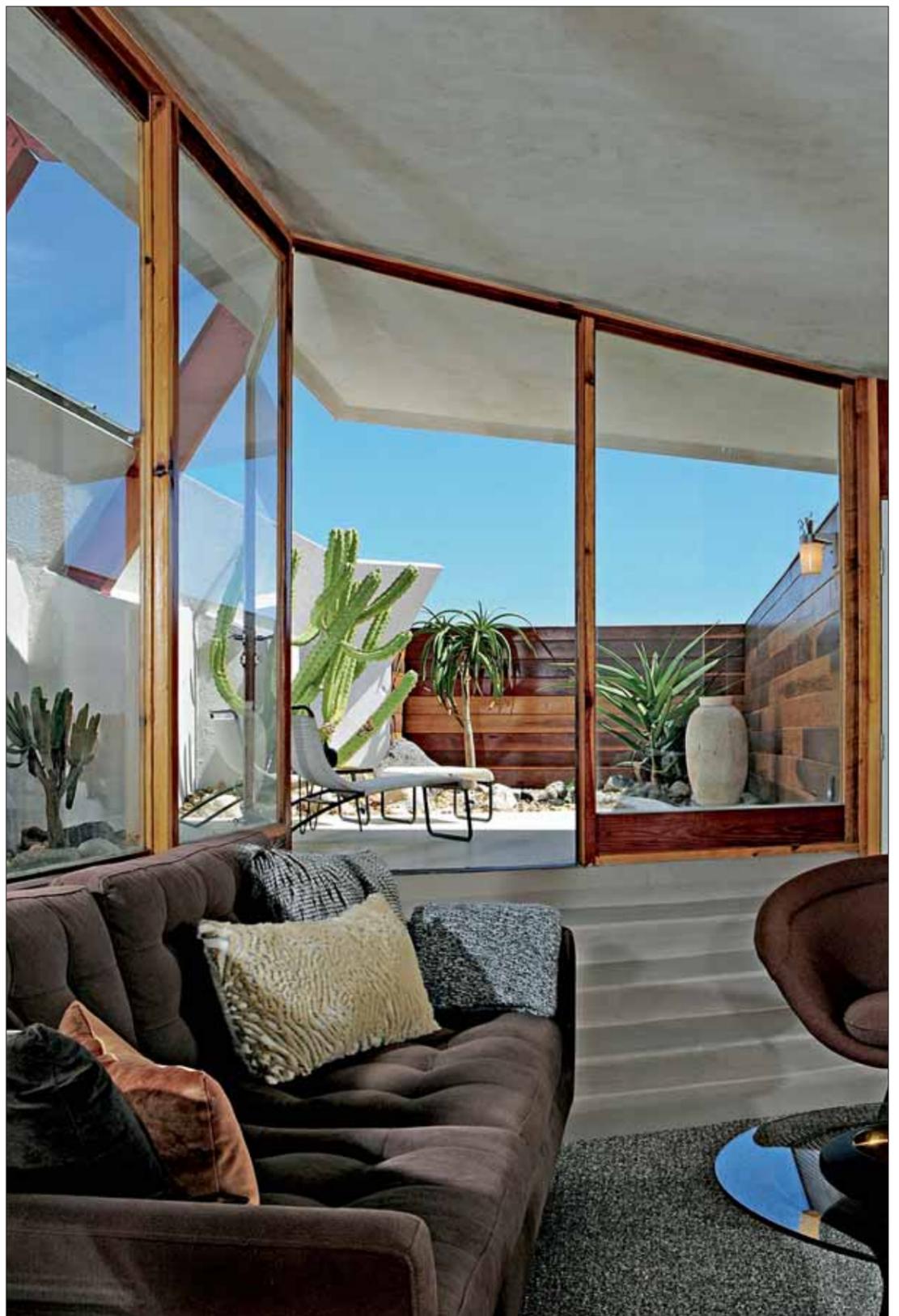
Par Catherine Cochard

L'Hôtel Horizon

Comme le Del Marcos, cet hôtel de 1952 est dû à William F. Cody. Rénové il y a peu de temps, il se distingue de l'autre bâtiment par la sobriété radicale de ses lignes. Rien, absolument rien ne vient troubler l'union de son architecture moderniste avec le paysage alentour. Doté d'une piscine centrale, l'hôtel fut le pied-à-terre dans les années 50 de Marilyn Monroe. Composé de 22 chambres, l'Horizon n'accepte pas de clients de moins de 21 ans et encore moins d'enfants. «The Residence», la suite grand luxe, possède ses propres piscine et patio, une surface généreuse et surtout un «sunken bar», le hit des 50's, soit un bar dans lequel le barman descend grâce à deux marches, de façon à avoir les yeux à la même hauteur que ceux des convives assis derrière le comptoir. La classe.

Arthur Elrod House

Dans les années 60 à Palm Springs, Arthur Elrod était surnommé le roi du design. Son studio de décoration se chargeait de l'esthétique des plus belles résidences et hôtels du pays. L'une de ses plus étonnantes réalisations consiste très certainement en sa maison de Palm Springs pour laquelle il s'offrit les services de l'architecte-star John Lautner. Œuvre spectaculaire, la Elrod House (1968) – avec son dôme et ses ouvertures zénithales, ses rochers pénétrant dans la maison, son rideau de verre panoramique s'ouvrant sur une piscine intérieure-extérieure – a été popularisée par le film de James Bond *Les Diamants sont éternels*, dont certaines scènes y ont été tournées.



Le salon très cosy, la terrasse privée et le jardin de cactées de l'une des quatre unités qui composent l'Hotel Lautner.

WWW.HOTELLAUTNER.COM

L'Hôtel Lautner

S'il ne fallait en garder qu'un, ce serait sûrement celui-ci. Construit en 1947 par John Lautner et rouvert fin 2011 après rénovation, cet hôtel de seulement quatre chambres individuelles est situé dans un quartier très peu fréquenté de Desert Hot Springs. Les chambres ont été décorées avec soin de façon à ce que les hôtes se sentent comme à la maison. Chacune possède son jardin privé de cactus, sa kitchenette-bar et des pièces de mobilier 50's signées Harry Bertoia ou Warren Platner. Au-dessus des lits, une ouverture permet de s'endormir en regardant les étoiles. Ce complexe d'exception – dont les unités peuvent être louées individuellement ou toutes ensemble, comme une maison de vacances – dispose d'une piscine d'eau salée, d'une douche et d'un salon extérieurs agrémenté d'un brasero.

L'Orbit In et le Hideaway

Récemment rouvert après une phase de rénovation, ce charmant hôtel propose 18 chambres réparties dans deux espaces différents mais attenants (Orbit In et Hideaway). Situé dans un des premiers quartiers de Palm Springs – le Historic Tennis Club District – l'adresse a vu passer de nombreuses stars et notamment Winston Churchill, Albert Einstein, Charlie Chaplin et Doris Day. Accueil ultra-chaud, piscine centrale et bar en forme de boomerang cerné de brumisateurs, l'idéal pour siroter des *long drinks* toute la journée, du Sinatra dans les oreilles...

Le Del Marcos Hotel

Dessiné en 1947 par William F. Cody, cet hôtel, construit sur deux étages qui entourent une piscine, offre une vue imprenable sur les montagnes de San Jacinto. On accède du reste au sommet en empruntant le plus grand téléphérique rotatif du monde, le fameux Palm Springs Aerial Tramway de fabrication suisse. Là-haut, le visiteur profite du panorama sur toute la vallée de Coachella, de la vue sur la faille de San Andreas, de neige en hiver et d'une température d'environ 25 degrés en juillet et en août. Mention spéciale à la suite Errol Flynn, sa kitchenette années 50, sa terrasse privée et son mobilier chic.



BEAU MONDE VILLAS

L'intérieur de la villa de Frank Sinatra. À côté de la piscine, les troncs des palmiers jumeaux qui donnent à la résidence son nom, Twin Palms.

Edgar J. Kaufmann House

Businessman et philanthrope, Edgar J. Kaufmann était aussi connu pour son amour de l'architecture moderniste américaine. Après s'être offert les services de Frank Lloyd Wright, qui lui dessine la célèbre «Fallingwater» en 1934 en Pennsylvanie, il mandate Richard Neutra pour un autre pied-à-terre dans le désert de Palm Springs. La Kaufmann House (1946) est faite d'acier et de béton mais ne se fond pas dans le paysage aride. Bien au contraire: l'architecte la conçoit comme «un bateau au milieu du désert». Composée de cinq pièces et autant de salles de bains, la maison possède des parois en verre coulissantes qui agrandissent la surface de vie intérieure sur l'extérieur. Des rangées d'ailettes verticales et mobiles protègent la maison des tempêtes de sable et de la chaleur intense.



L'entrée de l'hôtel Horizon. Dessinées par William F. Cody, ses lignes épurées semblent se fondre dans le paysage du désert.

Raymond Loewy House

Dans son livre *La Laideur se vend mal*, le designer franco-américain explique comment il est tombé amoureux de Palm Springs et a trouvé l'endroit idéal pour sa future maison en se promenant dans le désert. Il demande alors au Suisse Albert Frey d'imaginer les contours de sa résidence, insérant dans le projet ses propres idées. Le profil bas de la construction, sa teinte, tout est pensé pour qu'elle se fonde

dans le paysage. Quatre gros rochers partiellement submergés esquissent le contour de la piscine, une invention de Loewy. Lors de la pendaison de crémaillère en 1946, l'acteur William Powell tomba tout habillé dans le bassin. Pour éviter qu'il ne se sente mal à l'aise, le chanteur Tony Martin sauta lui aussi dans l'eau. En hôte irréprochable, Raymond Loewy les rejoignit.

Frank Sinatra House

Un jour du mois de juillet 1946, Frank Sinatra débarque dans le bureau d'architecte E. Stewart Williams à Palm Springs et explique qu'il veut emménager dans sa nouvelle maison d'ici à Noël. Les architectes n'ont que trois mois pour dessiner et construire la résidence de la star... Le crooner – qui vient de gagner son premier million – veut quelque chose de grand, une demeure de style géorgien avec une façade en briques rouges, des colonnes et des balustrades. Les architectes lui dessinent une maison selon ses désirs mais lui en suggèrent une autre de type moderniste que Sinatra finira par choisir. Surnommée Twin Palms en raison des palmiers jumaux qui la surplombent, la maison possède une piscine en forme de piano à queue, dont les touches noires apparaissent à la nuit tombée par le jeu des lumières immergées.

PUBLICITÉ



LA CÉRAMIQUE FAIT
D'UN LIEU UNE
HABITATION DE RÊVE.

Les carrelages et parquets sont indispensables pour faire d'un espace le chez-soi dans lequel on se sent bien. En tant que spécialistes pour les revêtements en céramique, en pierre naturelle et en bois, nous offrons tout ce qui peut embellir l'habitation. Nous nous ferons un plaisir de vous conseiller également sur des questions de design et de style. Visitez donc l'une de nos expositions : www.hgc.ch

HGC
COMMERCIALE
CARRELAGES & PARQUETS